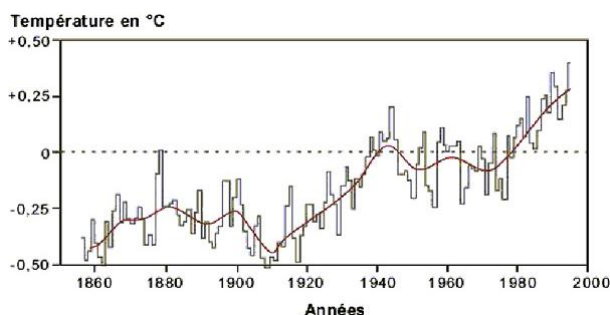


Editorial du 17 juin 2006 Mêmes Kyoto à Cannes

Al Gore, ancien vice-président des Etats-Unis d'Amérique et candidat présidentiel défait contre Bush en 2000, a présenté le film intitulé Une vérité qui dérange au récent festival de Cannes (Source: Le Point¹). Al Gore serait devenu un champion de la défense du protocole du Kyoto destiné à lutter contre le réchauffement climatique attribué à un effet de serre anthropogénique. Cette théorie dénonce l'utilisation intensive des combustibles fossiles, charbon et pétrole, dans le développement industriel. Elle causerait un accroissement du taux atmosphérique de gaz carbonique et provoquerait un réchauffement rapide de la température moyenne de la planète. Une telle théorie peut être assimilée à un ensemble de **mêmes** au sens de la mémétique, nouvelle discipline qui étudie l'émergence et la propagation des idées et des croyances dans la société. L'initiateur et propagateur institutionnel des "mêmes Kyoto" est le GIEC², créé sous l'égide de l'ONU en 1988. Cette institution s'appuie sur la corrélation entre l'évolution des teneurs en gaz carbonique de l'atmosphère et le réchauffement climatique moyen planétaire depuis les 150 dernières années, comme reporté dans le graphique classique de la figure ci-dessous³. Ce réchauffement est cependant irrégulier, comportant des tendances de baisses, de stagnations et de hausses, mais ces dernières l'emportent finalement depuis 1970. L'ordre de grandeur global moyen du réchauffement est d'un demi-degré Celsius avant 1940 et d'un autre quart à demi-degré après.



Or, la "théorie Kyoto" est sérieusement contestée. Yves Lenoir signale par exemple dans une interview au Figaro⁴ que le réchauffement a débuté dès le début du 18^{ième} siècle, bien avant la première révolution industrielle et qu'il existe des déconnexions et même des corrélations négatives entre l'évolution du CO₂ atmosphérique et la température sur plusieurs siècles ou millénaires dans le climat du passé, lorsque l'on se base sur des carottages effectués dans les glaces de l'Antarctique et du Groenland. Des résultats tous récents dans l'Arctique et rapportés aussi dans le Figaro⁵ indiquent par ailleurs une hausse spectaculaire du CO₂ atmosphérique il y a 55 millions d'années au cours de l'épisode climatique *Paléocène/Eocène maximum thermique*. Le CO₂ atmosphérique aurait atteint alors 2000 ppm, soit un niveau dix fois supérieur à celui du début de la révolution industrielle.

¹ Le Point n°1758, rubrique monde; 25.05.2006. Climat: la croisade d'Al Gore. Interview par François-Guillaume Lorrain.

² Groupe Intergouvernemental (d'experts) sur l'Evolution du Climat, en anglais "IPCC" (Intergovernmental Panel on Climate Change)

³ Source: <<http://www.ggl.ulaval.ca/personnel/bourque/s3/rechauffement.planetaire.html>>

⁴ lefigaro.fr, rubrique sciences et santé; 20.02.2003: Climat de panique. Propos de Yves LENOIR recueillis par Marc Mennessier.

⁵ lefigaro.fr; rubrique sciences & médecine; 1.06.2006: Le pôle Nord n'a pas toujours été glacial. Article de Caroline de Malet.

Michael Crichton dans son dernier roman et best-seller⁶ s'attaque à cette théorie Kyoto. C'est un romancier mais aussi un médecin et il cite dans son ouvrage des références scientifiques sérieuses notamment pour souligner les carences, inexactitudes et abus. Par exemple, dans l'évolution récente l'effet thermique urbain (villes plus chaudes que les campagnes environnantes) serait sous-estimé. Ou encore, l'Antarctique qui contient 90% de la glace de la planète subit en fait un léger refroidissement dans sa masse et seule sa péninsule, soit une minuscule franche de 2%, subit une fonte, mais celle-ci a débuté déjà depuis 6'000 ans! Le niveau moyen de l'océan Pacifique est en baisse et celui des autres océans a monté de 3 mm/an durant la dernière décennie. Claude Allègre citait en 2003 dans l'Express⁷ une montée de 2,5 mm/an et remarquait que cela ne faisait évidemment que 25 cm/siècle. Il faisait aussi référence à un livre de Bjorn Lomborg réédité en 2004⁸ sous préface de la main d'Allègre, où était fait état de quelques contrepieds aux théories écologistes comme une augmentation de la température de la Terre très inférieure à ce que l'on affirmait il y a dix ans, ou que les destructions de la forêt tropicale sont moindres que ce que l'on avançait il y a vingt ans, etc..

Alors, il peut être rétorqué au film de Monsieur Gore que cette vérité de Kyoto n'est pas aussi vraie qu'il le prétend, qu'elle est pour le moins bien incertaine et très fragmentaire. Et du coup, oui, qu'elle est dérangeante, d'autant plus qu'elle propage des mêmes catastrophistes de nature politicienne ou moralisatrice. Crichton dans son roman évoqué plus haut remarque que la cause anthropogénique du réchauffement climatique est une assertion politique insérée en deuxième version au rapport du GIEC en 1995. La première version originale concluait en fait à l'impossibilité d'attribuer aux activités humaines un quelconque effet significatif. Dans ce rapport comme dans celui de 2001, le GIEC ne reconnaissait par ailleurs aucun accroissement de phénomènes extrêmes comme ouragans et tempêtes, autres catastrophes attribuées au réchauffement anthropogénique de la planète.

Les changements climatiques sont des phénomènes courants dont l'évolution à plus ou moins long terme relève typiquement du chaos déterministe. Après tout, l'effet papillon a été découvert par l'examen de données et phénomènes météorologiques. Ensuite, comme le rappelait Lenoir dans le premier article du Figaro cité plus haut, "*..Les périodes de réchauffement ont toujours correspondu à des âges d'or pour l'humanité... A l'inverse les périodes de refroidissement ont toujours été synonymes de baisse de récoltes et donc de famines, de conflits voire d'épidémies qui ont provoqué de véritables hécatombes.*" Enfin, sur un plan philoscience plus général qui m'est cher, il n'y a pas de raison de culpabiliser notre éventuelle influence humaine sur le climat ni celle d'autres représentants de la biosphère. N'est-il pas reconnu que le plus grand changement atmosphérique de tous les temps a été l'accroissement de 200 fois de la teneur en oxygène de l'air, de 0,1% à 20% (chiffres repris de Margulis et Schwartz⁹, 1998) et initiée par les cyanobactéries il y a 2 milliards d'années? La biosphère s'est adaptée de manière remarquable à cet incroyable bouleversement, ouvrant la porte à tous les autres règnes vivants et à leur évolution extraordinaire. Ces derniers millions d'années, les hominidés se sont adaptés aux glaciations et les forêts tropicales ont survécu aux régressions considérables qu'elles ont dû subir par l'assèchement concomitant de leurs latitudes. L'évolution ne s'arrête jamais, l'environnement ne peut pas se figer, la biosphère s'adapte tout le temps selon son potentiel génétique.

⁶ Etat d'urgence. Ed. Robert Laffont, 2006.

⁷ lexpress.fr, rubrique Les semaines de Claude Allègre; 27.02.2003. L'intégrisme écologique.

⁸ L'écologiste sceptique. Ed. Le Cherche midi.

⁹ Five kingdoms. Ed. Freeman. Third edition.